André Malraux - Culture et Antidiplomatie

L'abord de l'Orient arabo-musulman

En préparant mon livre sur l'Afghanistan d'André Malraux, puis celui sur Jérusalem-Kaboul, j'ai consulté les Archives diplomatiques à La Courneuve ainsi qu'à Nantes. Bonheur et émotion.

Ce vocable d'Orient arabo-musulman renvoie à une géographie étendue et un peu disparate. Un Sud global, proche et lointain, qui correspond à plusieurs périodes de la vie de Malraux. Avec la persistance de zones d'ombre.

Un exemple, j'ai fait beaucoup de recherches pour mon livre *À Kaboul rêvait mon père* sur l'Afghanistan de Malraux, et je constate qu'encore aujourd'hui, les sites les plus officiels de la Malrucie ne sont pas exempts de contradictions et d'erreurs sur cette séquence.

Tout cela pour dire que ma présentation, ce soir, a ses limites, y compris factuelles.
Malraux est mort il y a cinquante ans. Sa biographie est ce qu'elle est et il n'a rien fait pour la rendre transparente.

L'Orient arabo-musulman n'est plus le même. Malraux le note lui-même dans les *Antimémoires* quand il se voit en « vieil Arabe sur son âne dans l'invincible sommeil de l'Islam » et qu'il écrit : « Les 200000 habitants du Caire sont devenus 4 millions ; Bagdad remplace par les canots automobiles les nasses de roseaux et de bitume où pêchaient ses paysans babyloniens et les portes en mosaïque de Téhéran se perdent dans la ville comme la porte Saint Denis ».

Je m'attacherai donc à traiter mon sujet avec respect et précaution.

Je voudrais d'abord rappeler quelques dates qui balisent la relation de Malraux à cette géographie arabo-musulmane ; des dates à peu près établies mais sans que cela soit forcément exhaustif :
- voyage de jeunesse avec Clara en Tunisie en 1922
- voyages en Perse, en Afghanistan et au Levant en 1929, 1930 et 1931 avec des parcours différents
- survol du Yémen en 1934 avec des escales à Tripoli, Le Caire, Port Soudan, Djibouti et Bône.
- visite à Alger en juillet 1935. Malraux prononce un discours sur la montée des fascismes. Camus est dans l'assistance.
- visite à Beyrouth chez les Picon en 1951
- voyage en Égypte, Iran, Irak en 1952 en compagnie de Madeleine
- visite ministérielle en Iran en 1958 dans le cadre d'une triple visite (qui se poursuit en Inde et au Japon)
- visite au Sahara, sous administration distincte, avril 1959 (discours de Ouargla)
- voyage au Maroc début des années 60

- croisière de 1965 « par ordre des médecins » avec des escales en Égypte et à Aden.
- visite ministérielle en Égypte en 1966 (Malraux est porteur d'un message écrit de de Gaulle pour Nasser)

- visite en Tunisie en 1972 comme président de l'Institut Charles de Gaulle
- visite à Dacca en 1973 où il est fait docteur honoris causa

C'est beaucoup et c'est peu.

La façon dont Malraux aborde et parcourt cet Orient arabo-musulman me paraît pointilliste.

Ce n'est ni l'Orient, « patrie primitive » de Rimbaud, ni le « Grand tour » de Chateaubriand ou Flaubert, plutôt un Orient second (dans le temps - après l'Indochine), un Orient plus incertain, quelque part inachevé.

Je vois son abord comme un puzzle, fondateur, stimulant, parfois éblouissant et dont il nous manque - et dont sans doute il lui manque - des pièces.

Je souhaiterai ce soir reconstituer, au moins la bordure du puzzle, autour de quatre pistes qui, quelque part, se rejoignent dans un AntiOrient pour faire écho à l'intitulé de notre rencontre :
- L'autre Orient, celui de la jeunesse
- Terres légendaires et éblouissements esthétiques, celui de l'écrivain
- Questionnements politiques, celui du politique
- Succès diplomatiques et occasions manquées, celui du ministre

1) L'Orient de la jeunesse

. Il se décline par la lecture. Une citation de son ami Pascal Pia dit tout : « L'amour de l'art et le goût du voyage l'ont tourmenté dès sa jeunesse. Avant-même qu'il se rendit en Extrême Orient, Marco Polo, Rubruquis et Plan Carpin nourrissaient ses rêves. Au sortir de la Bibliothèque nationale, nous nous interrogions, mi-sérieux, mi-bouffons, sur l'identité du Prêtre Jean. Qui avait-il été ? Prince ou diable ? grand Mogul ou Négus ? Si on allait voir sur place ? »
. Par l'écriture. Les écrits de jeunesse abordent un Orient farfelu, mythique et imaginaire qui répond au beau nom de Tartarie. (*L'expédition d'Ispahan*, *Royaume farfelu*, L*a tentation de l'Occident.*
. Par des rencontres avec des hommes (Georges Henein) ou des figures (Lawrence - *le démon de l'absolu*)
. Par du commerce (il s'agit d'abonder la galerie de la NRF en pièces archéologiques, oeuvres ou objets mis en vente).

Cet abord se confronte à une réalité, une altérité.
Que Malraux vit plus ou moins bien.
Clara dans ses mémoires raconte l'épisode de Ghazni / Madeleine celui de l'outre en Iran

2) « ces terres légendaires appellent les farfelus »
terres légendaires et éblouissements esthétiques
l'Orient de l'écrivain

Un Orient nourri de références, de croisements et d'aventures - Saba une aventure géographique
Un Orient qui peut être terre d'émotion (Ispahan/ Milan, accident absolu devant le Sphinx, musée du Caire, musée d'Aden, l'art du Gandhara)

Les écrits sur l'art, la rétrospective Maeght renvoient à un Orient millénaire antérieur aux identités arabe et islamique.

Antimémoires (mot « arabe » quasi absent)

Pourtant, je crois en un Orient secret, intime. *Les Noyers de l'Altenburg*, son roman le plus autobiographique, se passe pour partie en Orient - Constantinople, Tripolitaine et surtout Afghanistan - et je ne me lasse pas de citer une phrase qui renvoie à la visite à Ghazni : «Sous la porte d'argile hérissée de poutres, rêvaient des cavaliers en haillons, jambes tendues sur les étriers ; au pied des habitations cachées comme des femmes, brillaient quelque crâne de cheval et des aérâtes de poisson micacées dans le sable des rues sans fenêtres. Dehors, pas une feuille, et dedans, pas un meuble, les murs, le ciel et Dieu ».

3) **questions politiques -**
L'Orient incertain (et peu convaincant) du politique -
J'ai choisi deux illustrations : l'Algérie et l'Islam

- Algérie : mars 1958 entretien avec Jean Daniel (« vos nord africains », « ma solution » zone témoin fédération franco-nord africaine) ; lettre avril 1958 signée avec Sartre, Mauriac et Martin du Gard pour protester contre la saisie de *La question* d'Henri Alleg et condamner l'usage de la torture ; tournée en Amérique latine sept 1959 l'Alg de de Gaulle ; appel des 121 à l'insoumission de septembre 1960 signé par Florence / fâcherie ; attentat OAS février 1962 (Delphine Renard).

- Islam : Malraux a écrit ou dit des choses « définitives » avec beaucoup de guillemets. Je cite : violence de la poussée islamique, monde occidental peu préparé à affronter le problème de l'islam, formes variées de dictature musulmane, césarisme musulman, aucun apport positif de la civilisation islamique, l'islam n'a pas de forme, même à son apogée l'islam a transmis mais n'a pas créé, renouveau de l'islam cela ne veut rien dire. Ou bien il a écrit des choses que je qualifierai poliment de « décalées » : j'ai cité l'invincible sommeil de l'islam, il y aussi l'ennui musulman ou l'odeur musulmane d'herbe brûlée, de poivre et de chameaux.

Au risque d'être récupéré par des personnes ou des sites islamophobes.

Je me bornerai à relever pour ma part :
- une incontestable distance
- qui s'articule avec une certaine fascination : l'évocation de *La nuit du Destin*, celle au cours de laquelle le Coran a été révélé figure dans *La condition humaine* et *Le temps du mépris*. « Cette nuit est une nuit du destin. Bénédiction sur elle jusqu'à l'apparition de l'aurore ».

Dans *Le temps du mépris*, elle est associée à une phrase donnant à l'islam une dimension esthétique : « Ciel de Mongolie au-dessus des chameliers tartares prosternés dans la poussière Gobi parmi l'odeur des jasmins desséchés, leurs hymnes soudain coupés par la psalmodie nocturne »
- au bout du compte un mystère : Malraux laisse, à tort ou à raison, le sentiment d'être passé à côté de l'islam y compris dans ses composantes culturelles.

4) **diplomatie culturelle : succès diplomatiques ; occasions manquées**
l'Orient du ministre

La relation avec l'Égypte a été durement affectée par l'expédition de Suez en 1956 et les arrestations de novembre 1961 dont celle d'André Miquel.
La culture va être le moteur de la reprise et Malraux un acteur de premier plan.
8 mars 1960 discours pour sauver les monuments de Haute-Égypte en réponse à l'appel de l'UNESCO, mars 1966 Malraux se rend au Caire porteur d'un message personnel de de Gaulle pour Nasser. Malraux évoquera « une sorte d'affinité aux formes imprévisibles » et dira n'avoir jamais ressenti autant de compréhension et d'amitié. Février 1967 la grande exposition Toutankhamon au Petit Palais inauguré par Malraux parachève ce rétablissement.

À côté de ce succès, il y a les occasions manquées : les archives à la Courneuve font état pour le nouveau ministre en 1958 du projet d'une autre triple visite, en l'occurence en Asie musulmane : Afghanistan, Pakistan, Indonésie. Elle n'aura jamais lieu tout comme ne se réalisera pas le projet d'exposition sur le Gandhara en 1968 et tout comme sera absent Malraux, malade, du déjeuner qu'il offre à Versailles au roi Zaher Chah d'Afghanistan lors de sa visite officielle en 1965.

Et puis, Il manque sans doute un grand message à cet Orient arabo-musulman (à l'instar du discours de Dakar) - certains le trouveront peut être dans l'engagement ultime et romantique en faveur du Bangladesh.

Conclusion :
Je dirai que ce « grand message » sur la place de la culture dans notre diplomatie, inspirée par Malraux, trouvera, après lui, son expression en Orient; on peut citer :

La bibliothèque d'Alexandrie
Le Louvre d'Abou Dabi
Le musée Beit fransa à Mascate
Nos instituts de recherche (les IFRE) ou nos instituts culturels et alliances françaises

Nos établissements scolaires dont certains d'ailleurs comme à Rabat portent le nom de Malraux.

À Jérusalem, j'avais coutume de dire que c'est que dans cet effort culturel que se situe notre contribution au processus de paix.

Loin de la notion douteuse de « politique d'influence », le message de Malraux marque la place majeure que doit occuper la culture, l'échange culturel, la création artistique dans la vie internationale au service du dialogue et de la paix.

Je note que *Septentrional*, dernier roman de Karim Kattan, ancien élève palestinien du lycée français de Jérusalem, figure dans la première sélection du prix littéraire André Malraux. J'y vois un sympathique clin d'oeil.